

## Cerclier ou feuillardier

Autrefois, le fût en chêne « façon Cognac » était presque entièrement recouvert de cercles en bois de châtaignier, seul le milieu restait nu. La pose de ces cercles, le « rabattage en plein » était faite par le tonnelier. De nos jours, il ne met plus que quatre ou six cercles de roulage en bois pour protéger le fût pendant son transport, les autres cercles sont en fer.

Les cercles en bois sont fabriqués par les cercliers ou feuillardiers. Pour apprendre ce métier saisonnier et d'appoint, les agriculteurs commençaient autrefois à quinze ans, voire même à dix ans ; il fallait environ deux ans d'apprentissage. Cet artisanat est maintenant en voie de disparition, la demande étant de plus en plus réduite. Une quinzaine de cercliers-cultivateurs travaillent encore dans l'Est et le Sud-Est de la Charente, dans les forêts de La Rochebeaucourt, du Clédon et d'Horte, du côté de Dignac, Rougnac et Combiers, mais aussi en Dordogne, région de Sarlat, et en Haute-Vienne.

Les feuillards sont les branches de châtaignier qui, fendues en deux, trois ou quatre, selon leur grosseur, servent à fabriquer les cercles pour les fûts.

A l'automne, les cercliers, qui travaillent généralement en solitaires, regagnent dans les taillis de châtaigniers leur « loge » ouverte à l'Est et installée sur la « coupe » qu'ils exploitent, au bord d'un chemin, à l'orée ou en plein bois.

La « loge » est un abri très original : une sorte de hutte entièrement végétale construite sur une carcasse de branches encore vertes, arquées et solidement torsadées ensemble. Cette charpente est recouverte d'une couche épaisse et imputrescible de longs copeaux blancs provenant de l'égalisation des futurs cercles. Travaillant entre le 15 septembre et la fin mars, les cercliers sont ainsi protégés du froid et des pluies. Au fond de la « loge », un foyer est aménagé à même le sol pour un feu alimenté par les résidus de taille qui apporte sa chaleur aux reins et aux jambes, et qui cuit ou réchauffe les aliments.

Le travail du cerclier se décompose en une série d'opérations.

Il commence par couper la « frette » à feuille tombée, choisissant de longues baguettes flexibles de cinq à huit ans dans le taillis de châtaignier. Puis la branche est nettoyée,



L'un des derniers cercliers : Pierre Vilotte, à Rougnac (Charente), en 1971.



18.000 cercles sur le plateau d'un camion, à Rougnac, en 1973.

curée, de toutes ses excroissances, ses nœuds, le tout à la serpe, en quelques secondes. Ensuite elle est mesurée : il existe quatre longueurs, selon les fûts auxquels les cercles sont destinés. Après une légère entaille à son extrémité, la branche est posée sur le « fendeur ». En prenant chacune des lèvres en main et en maintenant le tout avec un genou elle est fendue de bout en bout. Le cerclier mesure alors du pouce l'épaisseur et la souplesse du bois qu'il coince sur un établi rudimentaire, taillé à même le chêne, pour le « parer » c'est-à-dire égaliser le futur cercle avec la « plane » tranchante comme un rasoir qu'il tient à deux mains. Ce dernier outil est si dangereux dans son maniement que le cerclier protège son ventre d'un éventuel dérapage avec une ceinture en rondins. Pour que le cercle ait une épaisseur toujours égale lorsque l'on fera se rejoindre les deux extrémités, celles-ci sont « délignées », soit légèrement biseautées. Le bois ayant toujours conservé son écorce est alors plié, cintré, autour du « rouet », sorte de gabarit permettant d'obtenir des cercles de différents diamètres et lié à l'osier jaune ou rouge. Quatre rangées de six cercles sont superposées pour constituer une « meule » qui s'ajoute aux quatre façonnées quotidiennement.

Ce n'est qu'une fois par an, vers le 15 avril, que s'effectue le ramassage du travail d'un hiver entier. Les « meules » en plus grand nombre possible sont entassées sur le plateau des véhicules des futurs utilisateurs de manière à les faire se retenir les unes les autres : on arrive à charger sur une seule plate-forme sept cent cinquante « meules », soit dix-huit mille cercles !

En 1970, c'étaient encore de quinze mille à vingt mille « meules » qui étaient fabriquées pour les fûts de cognac. Quelques années plus tard, le nombre était tombé à dix mille. Les cercliers ou feuillardiers sont toujours liés par contrat avec leurs clients.

Pour augmenter leurs revenus, ils fabriquent aussi des fauteuils, paniers, piquets, etc. Mais cette production ne peut pas assurer l'avenir de ceux qui pratiquent un artisanat saisonnier ; au printemps, ils redeviennent agriculteurs.